

REGION

Festival de musique de Besançon L'Orchestre de Bavière et Kent Nagano pour la première fois.

Petrouchka était bavarois

IL RESTERA comme un temps fort de cette 63e édition le concert de l'Orchestre d'Etat de Bavière, placé sous la direction de Kent Nagano, samedi soir, au Théâtre musical de Besançon.

C'était la première fois que l'ensemble allemand et son chef japonais se produisaient dans le cadre du festival et il faut espérer que ce ne sera pas la dernière.

Les musiciens et leur chef ont placé l'intégralité du programme à un remarquable niveau d'interprétation. A commencer par la Symphonie n° 41 « Jupiter » de Mozart, modèle d'équilibre et d'élégance classique. Avec une économie de moyen mais une précision chirurgicale, Kent Nagano a donné tout son sens à la succession des mouvements qui conduit au magistral Finale fugué. Clarté, limpidité, rondeur du son. Des qualités également indispensables pour servir les « Métamorphoses » de Richard Strauss. Ce qui souvent apparaît



■ L'Orchestre d'Etat de Bavière sous la direction de Kent Nagano.

Photo Arnaud CASTAGNÉ

comme un exercice périlleux pour les cordes, tant l'écriture est dense, fut rendu, par la formation bavarois-

se, avec une lumineuse évidence. On lisait la partition, en même temps que se déroulaient les notes de cet

adagio profond et somptueux. Le pianissimo conclusif était d'une impressionnante texture. Il

appelait le silence avant les applaudissements nourris.

Avec Petrouchka de Stravinsky, ce fut la preuve éclatante que cet orchestre et son chef peuvent explorer des répertoires très différents avec le même degré d'excellence.

A la fête

Vents et percussions étaient conviés à la Fête populaire de la Semaine grasse dans l'ivresse des rythmes et l'exaltation des couleurs. Une musique chatoyante où chaque touche est importante, mais où chaque couleur contribue à la construction du tableau. Car c'est bien là toute la difficulté de cette musique de ballet : il ne faut pas que le souci du détail fasse perdre la ligne de force générale. Kent Nagano et l'Orchestre d'Etat de Bavière ont tenu, avec maestria, les fils du pantin Petrouchka.

Ils avaient la marionnette parfaitement en main.

Didier HEMARDINQUER